

il exigea du contenu pour rédiger des articles pendant dix jours car la presse internationale l'avait suivi. Cette opération allait immanquablement se concrétiser par d'excellents résultats commerciaux.

Jean-Louis, qui s'était écarté du groupe, eut une conversation téléphonique pendant laquelle il avait continuellement un sourire aux lèvres. Puis il répondit à un appel à peine eut-il raccroché son téléphone.

- Oui Sarah, je t'écoute.

Un silence attentif s'ensuivit. Jean-Louis avait effacé son enthousiasme et paraissait sombre, peut-être en colère. Soudain il explosa :

- Mais c'est insensé ! C'est du suicide ! Il est complètement inconscient ! On ne publie pas. C'est trop dangereux. Combien de personnes ont entendu ça ?

Jean-Louis était furieux, littéralement révolté.

Cinq cents personnes ? Mon dieu... On publie. Ecarte-toi de lui. Prends le premier avion et rentre ! Je crains que Serge risque... la mort.

GAZ Chapitre 7 mars 2010

A la fin de la rencontre, à Blodelsheim, Louis avait annoncé la nécessité d'une nouvelle rencontre début avril. Tous les membres du groupe d'étude avaient retenu le rendez-vous important. Le projet de stockage à une profondeur de plus d'un kilomètre sous de la plaine d'Alsace devait permettre de créer une réserve tampon de deux

millions de mètres cube de gaz. Cette réserve, discrète, avait pour vocation d'être remplie lorsque le gaz pouvait être acheté à bas prix. Le gaz d'importation pouvait être soumis à des augmentations vertigineuses par les pays de l'Est, vendeurs. Pour éviter de reporter le prix élevé sur les consommateurs, l'industrie du gaz avait établi cette bonne stratégie. En cas de coût élevé du gaz à l'achat, il suffisait de mettre fin aux importations et de puiser des quantités en réserve. Dans un même temps, il était possible de revendre le gaz à un coût supérieur au coût d'achat sans augmentation des tarifs pour les consommateurs. Pourtant, les marges, donc les profits, devaient être considérables pendant cette période d'utilisation. Dans un même temps, l'arrêt de l'importation dissuaderait les pays exportateurs de vendre à des tarifs prohibitifs. Les autorités avaient accueilli positivement le dossier car il permettait de ne pas être à la merci de la fluctuation des prix du gaz importé. L'objectif final des industriels et des autorités semblait donc d'éviter que les consommateurs ne subissent des augmentations de tarif. Louis Ruhlsen et toute l'équipe de prospection ainsi que quelques spécialistes avaient inspecté le site de Blodelsheim. La satisfaction se lisait sur tous les sourires à la fin de la rencontre. Michel Erton disposait de tous les éléments destinés à rédiger un communiqué de presse rassurant. Il avait considéré que le rapport de sismologie serait en mesure d'apaiser les populations et donc d'obtenir la validation des élus. Les importants hommes d'affaires avaient ensuite repris la route pour regagner Strasbourg. Leurs puissantes voitures, des BMW X5, s'étaient engagées sur l'autoroute A35 à très vive allure. Ne quittant pas la voie de gauche, le premier conducteur actionnait la commande des phares pour inciter les autres usagers à se rabattre. Dans l'une d'elle, Robert Fuson avait été invité à prendre place à côté de Louis Ruhlsen. Robert n'avait pas réellement de rôle décisionnaire dans le dossier sur le gaz. Mais, Louis

LIVRE TREMBLEMENT NUCLEAIRE

et Robert, ces deux amis de longue date, avaient pour ainsi dire grandi ensemble. Michel Erton et Jean Filipeni avaient pris place dans le second véhicule. Louis Ruhlsen avait eu un second appel téléphonique, d'un ami qu'il n'entendait pas très bien. Il avait ordonné au chauffeur, Régis Minner, de s'arrêter. Régis Minner remplaçait l'un des chauffeurs mis à disposition pour les déplacements de monsieur Ruhlsen. Bien que monsieur Ruhlsen ait l'habitude d'être véhiculé par deux chauffeurs en particulier, il ne s'interrogea pas sur les raisons de ce changement, ni sur la raison de l'hospitalisation du chauffeur titulaire. Bien que ces affaires de logistique ne l'intéressent nullement, il avait fait porter une carte et un colis du meilleur pinot gris au chauffeur souffrant. A ce moment précis, il voulait pouvoir se concentrer sur la communication et avait besoin d'éviter les bruits du véhicule en mouvement. Louis remarqua, pendant la conversation, que son interlocuteur était à côté d'un hélicoptère, ce qui ne l'étonna pas. Tristan Roze, assis à l'avant, avait surpris l'entretien téléphonique. Il avait d'abord imaginé qu'il pouvait s'agir d'un pilote qui les attendait à l'aérodrome de Colmar-Houssen, avant de ne plus y penser. Avec Monsieur Ruhlsen il était normal d'exécuter les ordres. Obtenir des informations de monsieur Ruhlsen signifiait obtenir les informations qu'il acceptait de livrer. C'était un grand patron influent des trente glorieuses, qui n'avait pas besoin de se justifier. Ses résultats ne laissaient aucune place au doute. Ses choix étaient toujours pertinents. La discussion téléphonique touchait à sa fin et un sourire de satisfaction laissa transparaître chez Louis qu'il avait obtenu les renseignements qu'il attendait. Après avoir questionné minutieusement son ami qui sembla à l'autre bout du monde, il avait conclu que l'affaire était terminée. Elle s'était soldée par le résultat escompté. Il dit simplement :

- Tu m'avais indiqué qu'elles étaient douées, tu avais raison une fois de plus. Je ferai ce que je t'avais annoncé avant votre départ. Bravo ».

Le chauffeur, Régis Minner, s'était bien entendu exécuté sans poser de question à une différence près. Louis Ruhlsen souhaitait que les deux véhicules soient arrêtés côte à côte. Louis voulait pouvoir baisser la vitre et échanger avec son assistant Michel en pareille circonstance. Le conducteur, Régis Minner, n'avait pas correctement exécuté cette consigne. Si Louis avait pu se concentrer sur cet événement, il aurait imaginé que Régis évitait d'être aperçut par un occupant de la deuxième automobile. Mais il ne réagit pas. Régis profita de l'arrêt pour envoyer un SMS. Dès la fin de son appel téléphonique et au prix d'une contorsion, Louis interpella Michel Erton lui aussi occupé avec son téléphone portable.

- Michel, je vous confie personnellement cette enveloppe. Déposez-là. C'est à Colmar, à cinq minutes d'ici. Indiquez-moi au plus vite la bonne exécution puis rejoignez-nous pour le déjeuner. C'est très important, et je sais pouvoir compter à la fois sur votre discrétion ».

Michel Erton avait l'habitude de ce genre de prestations. Si monsieur Ruhlsen l'exigeait il avait de bonnes raisons de demander ce service et toute interrogation était superflue et malvenue. Michel avait acquis ses galons d'homme de confiance.

- Bien Monsieur Ruhlsen », lui répondit-il.

Monsieur Ruhlsen, à sa connaissance, n'était tutoyé par personne. Il était de la trempe de ces grands hommes dont on ne s'interrogeait pas s'il fallait les vouvoyer. La question ne se posait pas. Il remarqua que l'adresse était inscrite sur l'enveloppe au format A4, volumineuse. Louis s'était intérieurement félicité de la réussite d'une première mission. Il avait décidé de soutenir l'ascension de deux jeunes femmes.

LIVRE TREMBLEMENT NUCLEAIRE

Louis se dit qu'il était heureux de l'excellente tournure de son déplacement dans le Haut-Rhin. Après ce premier contact, il avait convié tout le monde à déjeuner à Illhaeusern dans la très justement réputée Auberge de l'III. La consolidation de quelques points du projet de stockage de gaz souterrain apparut nécessaire. Louis avait besoin de formaliser quelques aspects. Il écrivait rarement, commandait beaucoup et retenait tout.

Les chauffeurs furent invités eux aussi à manger dans le restaurant, à une table à part. Cependant, Régis Minner prétextait avoir un entretien à faire sur le véhicule, et qui ne durerait que le temps du repas. Il profita du temps du déjeuner pour effectuer le travail qu'il avait annoncé. Personne ne remarqua que Régis avait tout fait pour échapper au regard de Jean Filipeni.

La majorité des membres du groupe pénétrait dans l'établissement pour la première fois. L'entrée de l'auberge de l'III, dans des tons rouges profonds appuyés par des lumières chaleureuses à foison, enveloppait immédiatement les visiteurs et invitait à découvrir l'intérieur. D'épais canapés et fauteuils en cuir trônaient sous des tableaux éclairés. L'intérieur était un savant mélange de décors lumineux en cristal de Murano, et de boiserie en larges planches à côté d'une cheminée rassurante. Les larges planches plaquées au mur horizontalement, étaient elles-mêmes aérées par la présence de petites niches lumineuses peu profondes. L'espace où le groupe s'installa sur les recommandations du personnel de l'établissement faisait face à de larges baies vitrées. A l'extérieur, face à l'III, les berges agrémentées d'arbres majestueux parfaitement entretenues prolongeaient l'ambiance luxueuse et raffinée. Les tables étaient délicatement éclairées par une lampe retenue à mi-hauteur. Un luminaire sur pied et des bougies accentuaient l'atmosphère et enveloppaient chacun des plats d'une lumière chaude. Le mariage de

couleurs, de bois, de lumière et de douceur promettait aux convives, dès l'arrivée, la meilleure prestation.

De part et d'autre de la cheminée qui semblait empruntée au château du Haut-Koenigsbourg, des pièces de bois étaient entreposés dans des niches plus hautes qu'un adulte. Seules apparaissaient les formes rondes des coupes de bois, méticuleusement disposées en ornement mural. Grâce à tous les soins déployés dans la décoration et les détails, le foyer champêtre s'insérait parfaitement dans l'environnement sophistiqué. Les séparations entre les tables étaient tantôt modernes avec des suspensions transparentes cylindriques, tantôt rupestre, sous forme de cloison de bois, tel des dizaines de branches posées les une sur les autres. Jean Filipeni remarqua, dès le premier regard, que monsieur Ruhlsen entrevoyait une réussite importante. Monsieur Ruhlsen avait certainement accumulé une fortune considérable année après année. Il paraissait tout de même difficilement concevable qu'il invite une demi-douzaine de personnes dans des lieux d'une telle qualité tous les jours. Jean pensa par ailleurs qu'il avait de toute évidence quelques atouts en main et qu'il devait figurer au nombre des invités de marque de monsieur Ruhlsen. Il se dit qu'il pouvait se permettre une certaine latitude et qu'il saurait ne pas dépasser les limites. Il entreprit donc de se positionner dans un contexte d'offre insuffisante par rapport à la demande. Il s'estimait être un produit financier convoité. Il lui sembla, à lui également, que la période était propice à toutes les réussites. Il débuta la conversation par son meilleur atout, avec l'empressement du débutant. Il retint néanmoins toute l'attention :

- La mallette est encore plombée comme à l'origine, et il n'y a pas la moindre raison pour que ce plombage soit retiré.

Cette phrase, sans avertissement préalable ni explications paraissait énigmatique pour la tablée. Cependant, Louis fixa Robert. Et Robert ne

LIVRE TREMBLEMENT NUCLEAIRE

détourna pas les yeux. A la lecture de leurs regards, Jean comprit qu'il détenait un objet très précieux. Il en déduisit que les cinq millions monnayés par l'individu étaient à la hauteur de la valeur du contenu de la mallette. L'homme, plutôt gros, affabulé d'une moustache rarement taillée et de lunettes exagérément grandes voulut conserver l'anonymat. Cependant Jean Filipeni, recourant à quelques informateurs, entra rapidement en possession de l'identité du vendeur dont l'audace l'avait surpris.

- Discutons de tout cela plus tard. Concentrons-nous sur l'ordre du jour monsieur Ruhlsen. Mais avant tout, il me semble que le déjeuner mérite toute notre attention.

Jean avait ouvert l'appétit. Louis descendait dans cet établissement multi-étoilé aussi régulièrement que ses occupations le lui permettaient. Il y avait consommé le menu Haeberlin composé de mets délicieux servis dans un cadre somptueux. C'est le menu qu'il recommanda. Tout d'abord ils dégustèrent une crevette géante sauvage grillée sur coffre de salade de mangues vertes avec asperges au sésame. Tant de saveurs savamment mariées ne pouvaient laisser indifférent. Les plats avaient été servis soit dans de petits ramequins, soit dans d'élégantes assiettes d'un blanc éclatant, finement ciselées, et qui rappelaient les disques 33 tours. Etait ensuite arrivé devant leurs yeux le filet de bar cuit à la vapeur et son maki chaud de légumes à la sauce aux lentins de chêne. La conversation pris une tournure plus sérieuse et retraça l'ensemble du projet qu'ils entreprenaient, dans l'indifférence des autres hôtes du restaurant. Le plat suivant leur fût servi accompagné d'une nouvelle bouteille de vin. Ils se délectèrent de l'appétissant ris de veau en croûte dorée et ses petits pois et morilles fraîches. Louis Ruhlsen démontrait sa connaissance parfaite du projet et son expertise. Michel Erton était son cadet de plusieurs années. Plus encore que par le passé, il lui sembla que Louis avait la faculté de

visualiser toutes les étapes du projet, de le voir terminé alors même qu'ils en étaient à évoquer les prémices. Michel, plus impulsif en temps normal, se contenta de se réjouir de l'arrivée du suprême de pigeon poêlé avec ses carottes confites au carvi noir et raviole croustillante au foie d'oie. Lorsqu'il s'était agi de prendre du fromage, celui-ci avait été boudé par la majorité des membres attablés autour de Louis Ruhlsen bien qu'un fromage servi chez Haeberlin ne ressemblait en rien à un fromage servi dans un autre restaurant. Le jeune Tristan Roze qui ne fréquentait guère ce genre d'établissement se rassasia sans retenue.

- Il ne sait pas apprécier, à l'évidence », pensa Michel.

Michel Erton observait Tristan Roze dédaigneusement lorsqu'il sentit une présence derrière lui.

- Hem, la petite douceur inspirée du cocktail Pina Colada », annonça le serveur.

C'était le moment qu'attendait Louis pour indiquer à son tour à son voisin Jean qu'il ne regretterait pas de suivre ses recommandations d'investissements.

- Mon cher Jean, bien que je ne sois pas dans l'obligation de vous préciser les détails de ces activités, je souhaitais vous faire part de la vérification que je viens de commander, pour vous fournir une garantie. Ainsi, dans la continuité du rapport encourageant de mademoiselle Larue, vous serez assuré de la bonne tenue des salles de stockage que nous allons réaliser dans le sous-sol. J'ai demandé à des scientifiques d'établir des analogies entre le chantier que nous allons réaliser et des situations existantes, ailleurs, sur la planète. » précisa Louis.

Et Michel d'ajouter :

- Selon des informations fiables, les scientifiques ne pourront qu'acquiescer et identifier un risque sismique tous les 70.000

LIVRE TREMBLEMENT NUCLEAIRE

ou 100.000 ans. Voilà qui suffira à convaincre les populations. Ainsi seront dissipées les quelques vagues de contestations sporadiques d'une association qui s'est créée sous la houlette d'un certain monsieur Spinner, lorsque nous avons présenté le projet. Bien entendu, il nous faudra arroser les communes de quelques huit-cent-mille euros chacune, mais c'est un montant dérisoire, n'est-ce pas ».

Michel avait prononcé une phrase mais le ton évoquait d'avantage une affirmation à laquelle le jeune Filipeni ne put que répondre par l'affirmative à son tour.

- Selon notre business plan, monsieur Ruhlsen, j'en conviens volontiers moi aussi. Je rappelle cependant que nous devons impérativement démarrer les travaux au plus vite, au risque d'être concurrencés et donc de perdre tout avantage » ajouta ensuite Jean Filipeni.

C'était un jeune très doué. Héritier des activités débutées par ses aïeux, il s'était découvert presque par hasard après des études laborieuses en mécanique, puis il avait été recruté par une holding suite à des coups d'éclats remarquables dans le monde de la finance. Michel, amoncelait systématiquement tous les renseignements possibles au sujet de ses interlocuteurs. Il avait remis un rapport synthétique sur les activités de Jean Filipeni. Les renseignements collectés auprès de différentes sources étaient très complets et permettaient de tracer l'ascension du jeune Filipeni. A un détail près. Une seule explication semblait introuvable. Si la réussite et l'accumulation de résultats positifs ne faisait pas l'ombre d'un doute dans la carrière fulgurante de Filipeni, la manière dont il avait réussi à démarrer n'apparaissait pas. Comment avait-il pu réunir les premières centaines de milliers d'euros, les premiers millions d'euros pour bâtir sa fortune. La chance ne pouvait certainement pas tout expliquer et

aucune information ne rassurait Michel à ce sujet. Il s'était pourtant abstenu d'en faire part à monsieur Ruhlsen et gardait une vigilance particulière sur Filipeni. Les enjeux étaient considérables et les liquidités nécessaires. Le montage financier du projet pouvait se passer de l'assistance des capitaux de Filipeni, à condition que monsieur Ruhlsen choisisse d'impliquer des fonds personnels dans le projet. Tous les membres qui le côtoyaient régulièrement imaginaient à juste titre l'envergure de ce projet. Monsieur Ruhlsen avait édifié un empire à force d'inventivité, anticipation, courage et volonté. Quant à Jean Filipeni, assis entre monsieur Ruhlsen et Michel Erton, il n'avait encore que trente et un ans. Son âge ne manquait pas de surprendre tous ceux qui le rencontraient pour la première fois, car son nom était déjà une référence dans l'univers sans pitié des investissements. Le projet auquel il s'apprêtait à donner son aval représentait peu ou prou un montant de sept-cents millions d'euros. Il pratiquait avec dextérité la mise en œuvre des modèles de financements croisés pour le monde du nucléaire, les produits pétroliers ou les dérivés du pétrole. A ce jour, il avait été doté d'un flair impressionnant et ses réussites en faisaient un personnage dont les conseils se négociaient à prix d'or.

Dans le restaurant, le service s'organisa pour l'arrivée du dessert :

- Le feuillet à feuillet caramélisé aux fraises et compote de rhubarbe à la vanille de Tahiti et petit citron vert givré au soft-ice. Je vous en prie ».

La composition du dessert fût annoncée consciencieusement, tandis que Robert demanda à son ami Louis :

- Ce Roze ne semble pas être plus qu'un jeune prétentieux. Je ne suis pas persuadé qu'il puisse servir à quelque chose ».

Il n'avait pas pris le soin d'être discret, il n'en avait à vrai dire pas eu la moindre intention.

LIVRE TREMBLEMENT NUCLEAIRE

- Je vois que vous êtes direct en toutes circonstances, cher Robert. Mais cet ambitieux peut nous être utile en fonction de la tournure des événements au conseil général. Il va remplacer le conseiller du président suite à quelques tensions lors de la campagne des régionales ».

Tout à la fois rusé, disposant d'un grand réseau, et intéressé par la politique en spectateur amusé, Louis ne se trompait pas. La place du président du conseil général était probablement bien plus convoitée au sein même des rangs de la majorité que dans ceux de l'opposition. Des stratagèmes semblaient élaborés pour affaiblir la position du président par quelque dauphin impatient. Et le président, le Sénateur Clément Behly, figurait au nombre des amis de Louis Ruhlsen. Dans ces milieux, des ascenseurs et des renvois d'ascenseurs étaient monnaie-courante. Louis ne tolérerait pas la destitution du président, son ami, au profit d'un arriviste qui négligeait les relations. Il avait d'ailleurs été surpris de constater que des sondages commandités par la majorité au pouvoir plaçaient en tête un homme discret, d'une envergure incongrue. L'artifice avait pour but de doper les sondages. Louis n'avait pas été crédule face à ce qui lui sembla une machination orchestrée. L'électorat ne se devait pas se laisser duper par une illusion si flagrante.

Mais, dans ce restaurant d'Illhaeusern, Robert était principalement venu pour s'enquérir des suites de deux dossiers qu'il semblait connaître, probablement pour y avoir quelque intérêt. Le premier, ce projet de stockage de gaz souterrain, avait trois objectifs. Le premier était de bénéficier d'un stock tampon en cas de fluctuation de la demande. Le second était de pouvoir injecter un gaz acquis à un tarif très bas, sur le marché de la consommation, en générant une marge confortable. Dans les deux cas, le but non-avoué publiquement était un gain important qui aurait vite rentabilisé l'investissement de sept

cent millions d'euros. Cela dit, il préférait que d'autres endossent la responsabilité de la dépense colossale et assument le risque sur un concept qu'il avait élaboré. Ainsi, il était assuré d'un profit avec une quasi-certitude. Ce rôle lui convenait et il s'en gargarisait. Le troisième aspect de ce projet était d'une dimension totalement différente. Creuser une salle souterraine était une prouesse technique. Mesurer la cavité était un défi technologique. Ces deux actions n'étaient accessibles qu'à des personnes audacieuses. Il disposait d'équipes formées, équipées des rares appareils, présents sur place. Autant dire que les cavités annoncées, de 500.000 mètres cubes, n'étaient en réalité que des notions théoriques que le préfet ne serait probablement jamais en mesure de vérifier. Il était donc aisé pour Louis Ruhlsen de convaincre Jean Filipeni de financer le projet avec des mécanismes complexes pour dissimuler la démultiplication du résultat. Louis Ruhlsen avait confié ses intentions de travaux à Clément Behly sans lui mentionner les caractéristiques exactes. Louis avait besoin de soutien et l'appui politique nécessaire en retour, pour les prochaines échéances électorales, était bienvenu pour militer en faveur de son projet. Les arguments étaient évidents. L'autonomie face au manque de fiabilité des pays fournisseurs de gaz avait été l'élément capital dans l'entretien. Cependant, Louis avait omis de préciser que les salles allaient mesurer plus de 100 mètres de large sur 100 mètres de long pour 50 mètres de haut. Les volumes devaient être, en définitive, bien plus importants et correspondre à quatre salles de 500 mètres de large pour 500 mètres de long sur une hauteur de 50 mètres. Les capacités passaient ainsi à plus de douze millions de mètres cubes de stockage par salle. Le but réel était lui aussi amoindri. En vérité il s'agissait du démarrage d'un projet d'ampleur destiné à créer des salles de stockage suffisamment importantes pour constituer un transfert des ressources en gaz. L'intention était elle beaucoup plus simple à cerner,

LIVRE TREMBLEMENT NUCLEAIRE

dès lors que cet objectif pouvait être compris. L'objectif était de constituer des réserves suffisamment importantes pour ne pas être dépendant de la volatilité des cours du gaz, notamment en période de forte consommation. Il allait falloir bien plus que quatre salles de cinquante millions de mètres cubes. La compacité du sous-sol devait assurer la tenue des plafonds, voûtes tendues sous la nappe phréatique, pour des décennies, voire plusieurs centaines d'années au moins. Les multiples études géologiques avaient démontré que la plaine d'Alsace recélait des qualités mécaniques requises pour ces projets. Après quelques temps d'exploitation, Louis, optimiste, projetait une évolution des connaissances qui permettrait de renforcer les voûtes. Ces cavités à plus d'un kilomètre de profondeur devaient être aisément constituées par simple dissolution du sel. Il se plaisait à rester confiant. Autour de lui, pendant qu'il était pris dans ses pensées, les conversations s'étaient passionnées. Différents sujets avaient été abordés, auxquels il était à présent indifférent. L'un des sujets concerna l'ensemble délicieux de ce bel établissement gastronomique. Pour fidéliser sa clientèle, le patron avait judicieusement choisi son personnel. Dans ce domaine également, chez Haeberlin le client n'était pas déçu. Louis ne se laissa pas distraire, au contraire de Jean Filipeni qui était pris dans son filet. Louis repensa à l'accréditation du site, qu'il avait obtenu de Mademoiselle Larue. Avec son ami Robert, il échangea quelques paroles en rapport avec la mission qu'il s'était engagé à financer. Ces préoccupations scientifiques populaires et ordonnées auraient une importance considérable face aux protestations désorganisées de quelques écologistes d'un autre temps. Louis se pencha dans son siège clair couleur crème. Il regarda l'III entre les saules pleureurs et les tonnelles dressées sur les berges, et sourit. Il avait ce bouillonnement calme, intérieur, qui le stimulait depuis de nombreuses années, au rythme de ses réussites. Il affichait une telle

sérénité qu'aucun obstacle ne semblait pouvoir s'ériger devant ses projets. Son téléphone sonna à nouveau et il se crispa en écoutant le message d'un informateur en déplacement dans les pays nordiques. Il écouta attentivement puis répondit très brièvement :

- Faites ce qu'il faut faire », asséna-t-il sur un ton surprenant qui interrompit les conversations de plusieurs tables.

SISMO Chapitre 8 mars 2010

Serge s'était attardé dans la salle de conférence au cœur de la capitale danoise, ce samedi 20 mars 2010. Ses amis l'avaient longuement félicité pour son exposé et surtout pour ses recherches. Il avait été salué par des délégations étrangères, notamment des scientifiques, qui figuraient forcément au nombre des invités. Il avait observé la discrétion d'une jeune femme, belle, aux cheveux noirs et brillants, dans une partie moins éclairée. Il avait également brièvement surpris un homme tourmenté, happé par son téléphone. Ce personnage, grand, se tenait droit avec l'assurance d'un homme qui pratique les arts martiaux. Il sembla visiblement embarrassé de la présence de Serge et plaça sa main pour mieux comprendre la discussion ou peut-être pour dissimuler son visage. L'interlocuteur téléphonique avait parlé très fort, au point que Serge put comprendre les quelques mots prononcés. Il avait distinctement entendu :

- Faites ce qu'il faut faire.